

À LA SARL CHANTEREAU À FAY-LES-NEMOURS

2 x 12 000 poules biologiques en Seine-et-Marne

C'est au cours d'une journée d'information sur les poules pondeuses organisée par la chambre d'agriculture de Seine-et-Marne que Guillaume Chantereau a découvert sa nouvelle vocation. Deux ans et demi plus tard, il inaugure ainsi ses deux premiers bâtiments de 12 000 poules pondeuses biologiques en partenariat avec CDPO.



À tout juste 27 ans, Guillaume Chantereau a la fierté d'avoir su monter son propre projet dans la commune qu'il habite depuis son enfance.

Son BTS en poche, Guillaume Chantereau avait initialement prévu de reprendre l'exploitation familiale spécialisée dans les grandes cultures. « Après avoir été salarié dans l'entreprise de mon père pendant 3 ans, je me suis installé en tant que jeune agriculteur en 2016. La première récolte a juste été catastrophique avec des rendements divisés par 2. Il fallait que je monte un projet en urgence pour m'en sortir », se remémore l'éleveur. Entre les variations des cours mondiaux des céréales et les mauvais bilans climatiques de ces dernières années, une diversification s'impose rapidement comme une évidence. C'est en participant à une journée d'information

sur les poules pondeuses organisée par la chambre d'agriculture de Seine-et-Marne le 11 mai 2017 qu'il trouve l'alternative qui lui correspond. « J'ai enchaîné les visites et les kilomètres pendant les 5 mois qui ont suivi afin de découvrir les différents types de production. Comme je suis jeune, je me suis dit qu'il fallait oser se lancer dans le bio dont l'éthique et le mode de production me correspondent vraiment bien », poursuit-il. Pour débiter cette nouvelle carrière, il choisit de conclure un partenariat avec l'entreprise de conditionnement d'œuf CDPO qui recherchait justement de nouveaux éleveurs dans la région. Déterminé à monter un projet indépendant, l'éleveur achè-

te en parallèle le terrain de ses rêves. Le permis de construire est déposé au mois de mai 2018 et le terrassement suit au mois de septembre. « L'entreprise de terrassement Varax a dû surmonter un très beau challenge par un travail titanesque pour la mise à niveau du terrain et de son travail en général. Cela rappelle que le choix des prestataires peut vraiment faire la différence et il faut bien les choisir », rappelle Guillaume Chantereau. C'est donc avec un grand soulagement et une grande fierté qu'il a pu inviter tous ses partenaires et les riverains à l'inauguration de son bâtiment le 27 septembre dernier.

UNE SOLUTION CLEFS EN MAIN

Fourni clefs en main par Serupa, le bâtiment est composé de deux salles d'élevage d'une capacité de 12 000 poules situées de part et d'autre de l'atelier de 250 m². « Chaque salle d'élevage s'étend sur une surface de 1 500 m² avec une configuration rigoureusement identique. L'avantage de les placer parallèlement plutôt qu'en continu est de réduire la masse et de rendre l'espace de travail à la fois plus fonctionnel et agréable », commente Damien Coudray, responsable commercial élevage chez Serupa. L'ensemble est entièrement construit sur charpente métallique avec un sous-bassement comprenant des longrines en béton isolées ainsi qu'un bardage en panneaux isolés. Les pignons et les cloisons sont composés en panneaux sandwich d'une épaisseur de 50 mm en mousse PIR sur les côtés. Le plafond est quant à lui en tôle doublée de panneaux isolés par 40 mm de mousse. « Grâce aux fai-

L'INVASION DE POULES EST LANCÉE !

Guillaume Chantereau est le premier des quatre éleveurs du département à se lancer après la journée d'information consacrée aux poules pondeuses organisée le 11 mai 2017 par la chambre d'agriculture de Seine-et-Marne. Alors que le premier élevage en plein air y a été ouvert il y a 9 ans, la Seine-et-Marne va activement reprendre son développement afin

de devenir un département pilote pour CDPO. À ce titre, 200 000 poules devraient rejoindre le département, réparties entre les 4 élevages de 2x12 000 bio et 2 de 12 000 bio, les 6 en label rouge et le reste en plein air. Cette stratégie de développement bénéficie par ailleurs du soutien de la Région Ile-de-France qui aide activement le secteur agricole.

bles densités en élevage biologique, c'est un bâtiment qui peut se ventiler entièrement en statique avec les volets d'aération unilatéraux. Il est cependant aussi équipé de 8 turbines d'un total de 20 000 m³ qui viennent en renfort en cas de fortes chaleurs », précise-t-il. Pour l'éclairage, le constructeur est revenu sur un système à ampoules Led permettant d'obtenir une meilleure homogénéité au sol que les néons lorsqu'elles sont placées en plus grand nombre. Cette solution est également particulièrement bien adaptée au modèle de volière Fienhage de la gamme Easy 120 à un seul niveau choisie par l'éleveur. « Comme on gère l'ensemble du chantier, l'avantage est de pouvoir développer un concept global avec notre bureau d'études. La maçonnerie, l'équipement et la volière sont appréhendés ensemble afin de pouvoir en tirer le meilleur

parti et d'éviter les erreurs techniques », assure Damien Coudray. Le projet est aussi plus facile à s'approprier pour l'éleveur qui peut se concentrer sur les options.

UNE VOLIÈRE SIMPLE ET AÉRÉE

Chaque salle d'élevage est équipée de trois rangées de volière Fienhage Easy 120 qui est aussi la première de ce type installée chez CDPO. « *Je voulais vraiment un hôtel 5 étoiles pour mes poules où elles puissent se sentir aussi bien que moi. J'ai donc opté pour ce modèle très aéré avec la particularité d'être à hauteur de table, ce qui me permet d'avoir une vue dégagée de l'élevage avec un accès très facile à tout »,* explique l'éleveur. C'est aussi un point fort pour le bien-être des poules qui peuvent accéder au système sans se fatiguer. Des échelles ont été ajoutées pour faciliter encore la circula-

>>

EXTRAIT DE

Filières Avicoles

N° 840 - AVRIL 2020

BIENVENUE CHEZ NOUS !

Pour Guillaume Chantereau, organiser une porte ouverte était une étape indispensable pour lancer sa nouvelle activité. « *Actuellement, on subit de plein fouet une tendance consistant à parler à notre place. À cause de nos 70 heures de travail par semaine en moyenne, on n'a effectivement pas le temps de parler de notre métier et c'est une brèche dans laquelle tout le monde s'infiltré. Que ce soit les médias ou les réseaux sociaux, on lit et on voit n'importe quoi*

un peu partout. Organiser une porte ouverte est donc une excellente occasion pour communiquer sur les réalités de notre profession et montrer aux gens comment un élevage fonctionne. On est le premier pays au monde au niveau de la qualité et il faut vraiment que ça se sache », rappelle-t-il. Actuellement président du syndicat des Jeunes Agriculteurs de son canton de Château-Landon, le jeune homme est déjà très investi dans la défense de son corps de métier.



1

← →
Comme les bâtiments sont parallèles, la sortie des animaux se fait sur un seul côté (1) par des panneaux coulissants isolés (2).



2

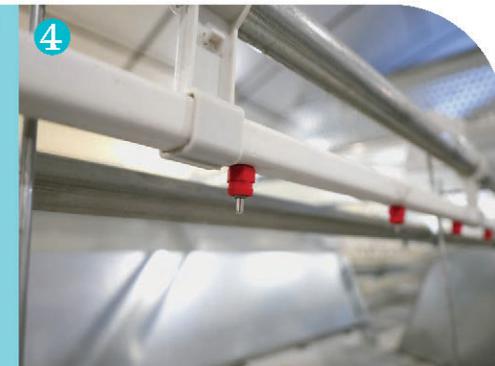


↑ Afin d'obtenir une meilleure homogénéité au sol, les salles d'élevage sont éclairées avec un maillage dense d'ampoules Led.



3

↑ Entièrement automatisée, l'alimentation est distribuée par chaîne (3) et l'eau par pipettes (4) ↑ qui assurent un bon niveau d'hygiène. Les lignes sont disposées devant chaque rangée de nid du système.



4

EN IMAGES



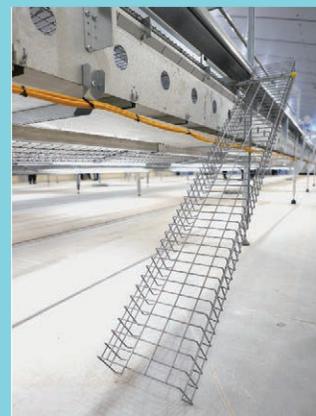
↑ Les poules peuvent accéder à l'espace séparant les deux bâtiments car il fait partie intégrante de la surface du parcours.



← Choies en option, les tuiles romaines factices s'accordent aux coloris du bâtiment et donnent du cachet à l'ensemble, ce qui assure une bonne intégration paysagère.



↑ Offrant un champ de vision dégagé et des conditions de travail confortables, la volière Fienhage Easy 120 conçue sur un seul niveau présente également l'avantage de répondre aux attentes sociétales d'une production biologique. Elle est répartie en trois rangées parallèles couvrant toute la longueur du bâtiment, lui-même subdivisé perpendiculairement en 4 lots de 3000 poules.



↑ Pour ménager les poules, des échelles ont été ajoutées pour relier le sol au plateau en caillebotis.



← Particulièrement plébiscité par les éleveurs, le système de caillebotis avec pentes inversées permet à la fois de récupérer les œufs pondus hors nid et de garantir un gain de temps travail significatif sur leur collecte tout en limitant le taux de perte.

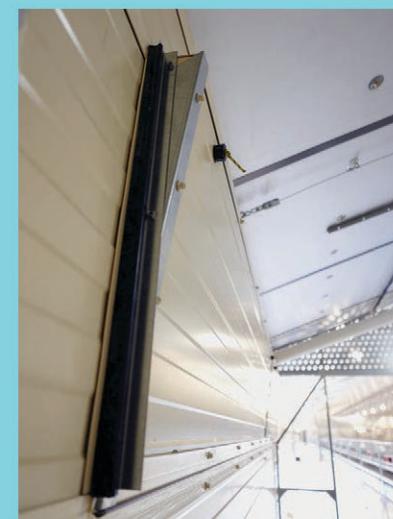


↑ Les nids sont placés en quinconce de chaque côté du convoyeur à œufs, avec des espaces de passage permettant aux animaux de traverser facilement le système. L'intérieur est tapissé d'un tapis doux pour les pattes et une grille assure la fermeture des pendoirs.



5

↑ → Afin de respecter les normes d'hygiène drastiques imposées par CDPO, l'élevage est équipé d'un sas de sécurité (5) et de douches (6).



← La ventilation est assurée par les volets d'aération et peut-être complétée au besoin par les 8 ventilateurs.



6



← D'une conception très simple basée sur une ossature en inox et un fonctionnement essentiellement mécanique, l'emballuse V-Pack 70 se caractérise par un bras de transfert équipé de 30 ventouses conditionnant les œufs par plateau de 30 unités avant d'être pris en charge par le robot Junior. Sa fiabilité permet à l'éleveur de se concentrer sur la table de tri à tubes rotatifs.



← Prenant aussi bien en charge les alvéoles carton que plastique, le robot Junior se distingue par sa polyvalence en assurant aussi bien les fonctions d'empileur que de palettiseur à partir de programmes prédéfinis.



← Les fientes sont automatiquement collectées par les tapis roulants placés sous les caillebotis et acheminées ensuite vers le hangar de stockage via un réseau de convoyeurs.

>> tion entre le sol et le système, ce qui aide notamment la remontée des poules lors du lancement du lot. Eux aussi à proximité, les perchoirs sont situés au-dessus des caillebotis avec une double rangée en hauteur au centre. « *L'autre gros point fort de ce système reste la configuration du caillebotis en pente inversée qui redirige automatiquement les œufs vers le collecteur central. C'est une astuce aussi simple qu'efficace qui évite la corvée de ramassage et limite le taux de perte d'œufs et d'argent* », ajoute-t-il. Avec sa structure simple et résistante montée sur une base inox, c'est aussi une volière très hygiénique et facile à entretenir. En fonctionnement, poussières et fientes sont automatiquement récupérées par un tapis placé sous les caillebotis. Celles au sol sont évacuées par des racleurs vers le convoyeur monté sur fosse et couvert à l'extérieur. « *Comme nous travaillons en agriculture raisonnée considérée comme conventionnelle, elles seront vendues à des exploitations biologiques des alentours. Je trouve ça un peu dommage donc je me demande si je ne vais convertir une partie*

de mon exploitation en bio à l'avenir », remarque-t-il. Situé à l'arrière du bâtiment, le hangar à fientes est par ailleurs équipé de ventilateurs afin de garantir un séchage optimal des fientes sans mouches ni odeurs, afin de préserver le voisinage. Acheminée par un réseau de convoyeurs, la production des deux bâtiments est prise en charge par une emballeuse V-Pack 70 (Ovoconcept) d'une capacité maximum de 25 000 œufs à l'heure. « *Ce qu'il faut surtout retenir, c'est que c'est une machine très fonctionnelle, autant au niveau de l'entretien que du fonctionnement, ce qui lui permet d'accompagner efficacement l'éleveur pour cette étape du conditionnement* », assure Maxime Trehorel, responsable export pour la société Ovoconcept. Bien qu'elle repose sur un fonctionnement essentiellement mécanique, la machine est pilotée par écran tactile et dispose d'un compteur d'œufs ainsi que d'une cellule de détection de bourrage et d'œufs collés dans les gobelets.

UN BRAS À DOUBLE FONCTION

Conditionnés automatiquement par plateau de 30 unités à l'aide de 30 ventouses, les alvéoles sont ensuite prises en charge par le robot Junior. « *Ce modèle de bras articulé se distingue déjà par sa double fonction d'empileur et de palettiseur. Il a aussi la capacité de pouvoir travailler aussi bien avec des alvéoles carton que plastique grâce au préenregistrement du programme, ce qui est un gros atout en début de lot* », souligne-t-il. Le robot empile les alvéoles de 30 œufs par 6 avant de les palettiser. Sa cadence peut atteindre jusqu'à 25 000 œufs à l'heure lorsqu'il est associé à une emballeuse sans empileur tel que le modèle choisi par Guillaume Chantereau. Récompensé par un Innov'Space 2012, c'est aussi une machine fiable qui a largement fait ses preuves sur le terrain. « *Au final, l'installation de ces deux appareils permet à l'éleveur de se concentrer pleinement sur la table de tri. Les rouleaux rotatifs permettent de voir l'œuf sous tous ses angles. Cela garantit un contrôle de grande qualité* », commente Maxime Trehorel. La production est ensuite stockée dans le hangar réfrigéré pour être collectée trois

fois par semaine par les équipes du centre de conditionnement de CDPO d'Esternay, dans la Marne.

S'il tenait à se sentir bien à l'intérieur, Guillaume Chantereau a également particulièrement soigné l'apparence extérieure de son bâtiment. « *J'estime que cela contribue à donner une bonne image de notre profession. C'est d'autant plus important que notre élevage est situé sur un joli terrain séparé par un petit bois à 500 mètres des habitations. J'ai donc voulu que le bâtiment soit très bien intégré dans le paysage* », explique-t-il.

DES COLORIS HARMONIEUX

L'éleveur a ainsi choisi des coloris harmonieux basés sur un accord entre la peinture taupe en façade et la toiture en tuiles romaines factices posée en option. Soucieux de jouer la carte du bio jusqu'au bout, Guillaume Chantereau a planté cet hiver 2 000 plants d'arbres fruitiers et forestiers sur les 10 hectares de parcours de son élevage. « *L'objectif de ce plan d'agroforesterie est déjà d'inciter les animaux à sortir, notamment lors des chaleurs estivales, car sans végétation les poules ne sortent pas. Mais on compte aussi en profiter pour développer en parallèle une activité fruitière complémentaire à la ferme* », ajoute-t-il. Partant de là, l'éleveur prévoit de développer la vente en direct afin de renouer le contact avec le grand public et de promouvoir une agriculture locale et responsable. Pour commencer, les œufs conditionnés par CDPO seront vendus dans un distributeur automatique. Les poules seront ensuite proposées à l'adoption aux particuliers avant d'être envoyées à la réforme. Guillaume Chantereau envisage également de vendre des fientes en petites quantités.

« *En tout, ce projet s'élève à 1,5 million d'euros. Il faut que ça se sache car les consommateurs doivent bien avoir conscience des sommes énormes que l'on investit et des risques qui vont avec pour assurer le bien-être animal et fournir des produits de qualité* », conclut Guillaume Chantereau. C'est un pari qu'il compte désormais bien relever avec sa compagne Dorine Chantereau et leur employé Maxence recruté pour l'occasion. ●

M. BRION

OBJECTIF POULES...

Livrées le 9 octobre dernier, les 24 000 poules de race Babcock Brown de la SARL Chantereau sont issues des nouveaux élevages de la société Lanckriet inaugurés en février et avril dernier. Le couvoir clôture ainsi l'année 2019 avec une production de 360 000 poules. Cet objectif est revu à la hausse en 2020 avec 500 000 poulettes. Pour tenir les délais, deux nouveaux sites de production vont d'ores et déjà ouvrir à Troyes et à Soissons. Une extension dans le Nord est envisagée en cas de besoin.

